L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 15 AVRIL 1894.

Petits documents d'un curieux.

— LE —

Dresseur de Puces.

—Oui, monsieur, de mon métier, je suis dresseur de puces.

Depuis plus de vingt ans, j'élève,—pour les présenter, une fois instruites, au public,—ces intelligentes bestioles que les gens ignorants s'obstinent à considérer comme malfaisantes et féroces.. Mais jamais une puce ne m'a mordu, moi, contre mon gré, sans une autorisation préalable! C'est, du reste, une pure affaire de peau!......

C'est dans cette petite boîte que je transporte toute ma ménagerie. Quand je flaire, en l'air, une recette probable, j'ai tôt fait de m'installer au coin d'une rue. Tout mon théâtre consiste en ces tréteaux mobiles que vous voyez là sur mon dos.

Aujourd'hui, je reviens d'une tournée dans les villages voisins.

Je n'y ai pas fait merveille! Le métier se gâte! Comme tous les autres, la concurrence l'a tué. Et puis, les amateurs deviennent de plus en plus rares. On regarde sans intérêt; on n'apprécie ni le temps, ni les efforts dépensés pour éduquer ces capricieux parasites humains.. Croiriez-vous que je n'ai récolté que dix-huit sous, en deux jours!.... En vérité, c'est décourageant!....

Ici, mon interlocuteur, tout entier, sans doute, à ses sombres pensées, cessa de discourir.

C'était un grand diable osseux, dépenaillé, barbe et cheveux incultes et grisonnants. Sous le hâle qui avait tanné son visage anguleux, des tons clairs d'anémie, de misère physiologique transparaissaient. Les yeux noirs, petits, se mouvaient incessamment, en des orbites sombres, masqués par des sourcils broussailleux.

Je l'avais rencontré dans la campagne. Nous suivions, tous deux, la même route, et nous avions lié conversation dans un adorable petit chemin creux où fumaient, au soleil de mai, les cassolettes de l'aubépine et des violettes.

Tout en devisant avec le dompteur de puces, je ne laissais pas que de me tenir à distance. Je ne quittais pas de l'œil la boîte recélant ses pensionnaires. Elle me paraissait mal close et je craignais des évasions dangereuses pour ma personne.

Nous étions arrivés en haut d'une petite colline. Mon compagnon ayant repris haleine, continua:

—Et puis, les puces sont chères à l'heure actuelle...... Vous ne vous imagineriez peut-être pas que je les paie, en temps ordinaire, de 8 à 15 francs le cent, d'après leur âge et leur grosseur.

En hiver, c'est encore pis! Les jeunes qui, seules, sont susceptibles d'éducation, valent jusqu'à douze sous pièce.... On sacrifie trop, de nos jours, à l'hygiène. On exagère la propreté. D'où pénurie de ces intéressants insectes.... Vous me direz: Que n'employez-vous les puces du chien? Le pelage de l'ami de l'homme en abrite des colonies considérables —C'est vrai. J'en ai tâté et ne suis pas prêt de recommencer l'expérience. Autant la puce humaine est docile et facile à instruire, autant celle du chien est intelligente et vorace. Impossible de lui faire comprendre ce que l'on attend d'elle!

En outre, il faut compter avec la grande mortalité de mes sujets. Car les puces dressées vivent tout au plus six à sept mois. L'excès de travail leur est très nuisible; elles succombent, presque toutes, au champ d'honneur, tuées par leur gymnastique forcée.

Il me faut donc, sans cesse, combler les vides qui se produisent dans ma troupe.... Je les achète par cent à la fois.... Je les trie et ne conserve que les plus solides, celles qui me paraissent devoir le mieux résister aux fatigues de l'entraînement. Cette première opération ne m'en laisse, en moyenne, qu'une sur six.

Puis, mon choix fait, je commence l'éducation de mes sujets. Tout d'abord, il me faut leur apprendre à marcher. Dans ce but, je leur passe autour de la poitrine, entre le col et l'abdomen, un léger fil de soie qui, n'étant ni trop lâche ni trop serré, ne gêne en rien les mouvements de l'insecte, mais lui enlève toute possibilité de fuite.... Je fixe l'extrémité du fil à une mince chaînette accrochée elle-même à un minuscule poteau.

Mes élèves, une fois débarrassés de l'étreinte de mes doigts, se croient encore en liberté. Et ils se mettent à bondir désordonnément, à gauche, à droite, aussi loin et aussi haut que possible.... Un beau matin, après huit ou dix jours de cette voltige folle, ils s'assagissent et cessent leurs bonds intempestifs. Et d'eux-mêmes ils marchent,—gauchement d'abord, en troupiers novices, puis bientôt en soldats exercés, pour qui la théorie et la pratique n'ont plus de mystères.

Ils sont maintenant définitivement domptés. Ils ne sauteront plus. C'est alors que je remplace le fil de soie par un fil d'or.

Aux plus intelligents, aux plus lestes, aux premiers sujets, j'enseigne des tours divers.... Les autres font nombre et remplissent des rôles de figurants......

Nous entrions dans la petite ville où nous arrivions l'un et l'autre.

Mon compagnon, ravi de voir avec quelle attention je l'écoutais, me proposa de me rendre dans sa modeste chambre et de m'y donner une représentation de gala.

J'étais à présent familiarisé avec le danger et j'acceptai.

L'impresario disposa rapidement les accessoires de son théâtre et sortit ses acteurs de leur prison.

—Tenez, me dit-il, j'ai l'honneur de vous présenter, tout d'abord, Mlle Palmyre. C'est une puce de quatre semaines. Elle est de sang belge et se montre très assidue. De son métier, elle est meunière. Voyez plutôt.... Allons! Palmyre, au moulin, ma fille!

Ce disant, le dresseur avait pris un microscopique moulin en papier. Puis, saisissant Palmyre par son fil d'or, il la posa sur un petit cylindre de liège situé au centre du moulin.

Les pattes de l'insecte effleuraient ce cylindre: Palmyre se mit à les agiter et le volant du moulin de tourner aussitôt. Quand elle s'arrêtait, son maître la touchait du bout de l'index et, stimulée par ce contact, elle repartit de plus belle.

—Voici maintenant, poursuivit mon interlocuteur, Collignon et sa Rossinante. Ces deux sujets ont débuté comme meuniers. Mais, grâce à leur intelligence, ils ont pu remplir de plus hautes fonctions. J'en ai fait des puces sportives, comme vous voyez.

Tout en parlant, l'homme avait attaché Rossinante à une mignonne voiture également en papier. Sur le siège, il jucha Collignon et donna le signal du départ. Rossinante tira vigoureusement sur le collier et l'équipage fila à fond de train, tandis que l'automédon agitait fébrilement sa trompe, en guise de fouet.

Je fis ensuite connaissance avec Nausicaa, belle comme une puce antique, experte à tirer de l'eau d'un puits; avec Marceau, l'intrépide artilleur qui mettait le feu au canon; avec miss Oceana, enfin, qui sans peur comme sans balancier, marchait sur un fil tendu à plus de deux pieds au-dessus du sol.

Evidemment ce dresseur n'était pas un homme ordinaire; il connaissait ses acteurs et avait su donner à chacun de ses pensionnaires un nom approprié à ses fonctions. Il s'exprimait avec aisance en une langue non dénuée d'élégance. C'était peut être un ancien universitaire tombé dans les bas-fonds sociaux, par suite d'un vice invétéré: l'alcoolisme sans doute. Car son haleine empestait l'eau-de-vie et le tabac.

Mais je ne jugeai point opportun de l'interroger sur son passé......

Pour couronner la représentation, il organisa une pantomime finale où donnèrent tous les acteurs.

C'était l'enterrement d'un guerrier. Marceau tira de nouveau le canon. Boum!.... Une puce tomba, foudroyée. On la déposa dans un cercueil qui fut placé sur un corbillard. Collignon monta sur le siège, Rossinante et trois autres puces furent mises entre les brancards et la voiture mortuaire s'avança lentement, vers une infime église, charmante de proportions et de finesse.

Des puces noires formaient la haie sur le passage du cortège. Et dans le clocher de l'église, une clochette tinta le glas funèbre.

—Maintenant, s'écria le directeur de la troupe, la représentation est terminée. A table, messieurs et mesdames.

Et, relevant sa manche, il installa sur son bras nu, les uns à côté des autres, tous ses acteurs. Il avait desserré le fil qui leur ceignait la taille et goulûment, tous et toutes pompaient le repas quotidien.

Des ampoules parurent bientôt; le bras de l'amphitryon se mamelonnait, se couvrait de rougeurs protubérances.

Mais lui, stoïquement, comme le pélican de la légende, suivait de l'œil cette saignée en règle, empêchant les disputes et réglant le carnage.

—Le repas durera vingt-cinq minutes, me dit-il, tandis que je m'écartais prudemment. Elles ne semblent jamais rassasiées et si je les laissais indéfiniment à table, elles auraient vite réduit mon bras en capilotade. Heureusement que je n'ai à les nourrir qu'une fois le jour!

Tout à l'heure, quand je les jugerai suffisamment repues, je les coucherai. Je les envelopperai dans du coton et de la flanelle où elles digéreront jusqu'à demain matin.... Naturellement, je les sépare soigneusement, car, laissées ensemble, elles se dévoreraient les unes les autres....

Ah! s'écria-t-il, en voici une qui n'a plus longtemps à vivre. Son dos se couvre de pellicules qui ne me disent rien qui vaille.... Elle en a encore pour quinze jours à peine.... allons! ma vieille, aux Invalides!

Voilà, du reste, six mois qu'elle travaille; je l'ai eue toute jeune.... Encore un de mes meilleurs sujets qui va disparaître! Je serai obligé de la remplacer et ce ne sera pas chose facile. Quel métier! bon Dieu! quel métier!.... Mais le grand artiste recommença à se lamenter....

Mais quoi? Tandis que j'écris, il me semble que là.... dans le dos.... entre les omoplates, je sens un chatouillement insolite.... Ma foi! le doute ne m'est plus permis!.... J'ai emporté, collé à ma chair, l'un des figurants du dresseur, une puce volage, qui sans doute a voulu changer de table ... Pardonnez moi, lecteurs, si je vous quitte brusquement. Je ne puis endurer plus longtemps ce supplice, et il faut que je me mette immédiatement à la recherche de mon bourreau!

EMILE CHAMPAGNE.

La Lettre de Recommandation

Une neige épaisse couvrait la terre, le vent sifflait fortement à travers les arbres dépouillés, et, bien qu'on se trouvât au milieu du jour, la campagne était déserte.

Un seul piéton suivait la grande route qui conduit de Valognes à Briquebec. C'était un paysan jeune encore, robuste, et dont la physionomie ouverte plaisait dès le premier abord. Son costume endimanché prouvait suffisamment qu'il n'était point sorti pour le travail, mais pour quelque visite à faire dans le voisinage.

Antoine Méry se rendait, en effet, au château de M. de Rabon, dont la ferme allait se trouver vacante et qu'il désirait avoir à bail. Mais les concurrents étaient nombreux, et le jeune paysan n'eût point espérer réussir, sans les encouragements de maître Rovere, notaire de Valognes, qui lui avait donné une lettre pour le propriétaire.

A part de cette recommandation, Antoine méritait du reste que sa demande fût prise en sérieuse considération; car si le capital dont il pouvait disposer était faible, il y suppléait par le zèle, l'intelligence et la probité.

Il apercevait déjà au loin les toitures du château de Rabon, lorsque des aboiements plaintifs frappèrent son oreille. Ils venaient d'une clairière abandonnée, ouverte à la droite du chemin. Antoine s'approcha et distingua, au fond, un petit chien noir à demi enfoui dans la neige.

En l'apercevant, le pauvre animal se redressa sur ses pattes de derrière et redoubla ses gémissements d'appel. Méry était doué de cette sympathie instinctive qui nous porte à soulager tout ce qui souffre. Il crut d'ailleurs reconnaître le chien pour celui d'une pauvre femme, sa voisine, à qui cette perte devait paraître d'autant plus sensible que c'était sa seule compagnie. Afin de s'en assurer, il appela Brisquet; l'animal remua la queue en redoublant ses aboiements. Antoine, ne pouvant plus douter, regarda autour de lui; il remarque une sorte de sentier tournant par lequel on pouvait arriver au fond de la ravine, et s'y hasarda, non sans quelque danger, car la pente était rapide et le givre l'avait rendue glissante. Deux ou trois fois le pied lui manqua et il roula dans la neige; mais il arriva enfin jusqu'à Brisquet, qui était sans doute tombé dans la ravine, car il avait deux pattes blessées et le froid l'avait saisi au point de lui ôter tout mouvement.

Antoine le prit sous un bras, remonta en s'aidant de son autre main, et continua sa route vers le château de M. de Rabon.

Ce dernier, qui avait longtemps servi dans la marine où il était parvenu au grade de vice-amiral, n'habitait le pays que depuis quelques mois; cependant on y connaissait déjà son humeur brusque, irritable, mobile. Sa bonté même était enveloppée d'une rudesse qui le rendait redoutable. Facile à contrarier, il devenait alors inabordable, et les qualités de son cœur étaient, pour ainsi dire, annulées par les défauts de son caractère.

Antoine, qui le connaissait de réputation, eut soin de laisser Brisquet dans l'antichambre et de se faire annoncer comme venant de la part de maître Rovère. Le domestique fut longtemps absent; enfin il revint ouvrir la porte à l'amiral et il fit signe au paysan d'entrer. Mais celui-ci s'arrêta sur le seuil en entendant la voix de M. de Rabon, qui se plaignait d'être dérangé.

—Que les cinq cents diables le brûlent! s'écriait le vieux marin; on ne peut déjeuner en repos!....

Et se tournant vers Antoine, il ajouta d'un accent brutal:

—Eh bien! qu'y a-t-il encore, que me veux-tu?

—Faites excuse, amiral, dit Antoine en saluant du pied et voulant se retirer, je reviendrai plus tard.

—Non, parle, puisque te voilà, reprit M. de Rabon: tu viens de la part du notaire de Valognes?

—Oui, amiral.

—Et tu m'apportes une lettre?

—La voici.

Le vieux marin la prit avec un certain empressement.

—Pardieu! je suis curieux de savoir s'il a terminé l'affaire du petit bois, grommela-t-il.... Je ne serai tranquille qu'une fois l'acte de vente signé....

Il avait ouvert la lettre qu'il commença à lire, puis qu'il parcourut plus rapidement jusqu'à la fin.

—Comment, rien! s'écria-t-il en arrivant à la signature; Dieu me damne!... il n'y aura plus pensé!.... Que les cinq cents diables le brûlent!.... Ces gardes-notes se ressemblent tous. Et il ne t'a rien dit?

—Rien amiral.

—Tu n'as point d'autre papier?

—Aucun!

M. de Rabon jeta la lettre sur la table en frappant du poing.

—Et je me suis fié à lui! s'écria-t-il; que les cinq cents diables le brûlent! j'aurais dû traiter moi-même l'affaire. Je la traiterai....; oui.... je veux aller aujourd'hui même chez le baron. Ordonne d'atteler mon cabriolet, Firmin.

Le domestique sortit, et l'amiral se mit à faire les cent pas dans le salon en continuant contre le notaire ses récriminations entrecoupées de son invariable souhait:

—Que les cinq cents diables le brûlent!

L'embarras d'Antoine Méry devenait extrême: il tournait son chapeau sans savoir s'il devait se retirer ou parler, lorsque les regards de M. de Rabon s'arrêtèrent sur lui.

—Eh bien! et celui-là, s'écria le vieux marin, d'où sort-il donc pour dégeler ainsi?

Le paysan regarda à ses pieds et s'aperçut alors, avec effroi, que la neige dont il s'était couvert en descendant au secours de Brisquet venait de fondre à l'atmosphère plus chaude du salon et avait formé une longue traînée sur le magnifique tapis qui en garnissait le parquet. Il voulut reculer vers la porte; mais le mal était fait.

—Que les cinq cents diables te brûlent! s'écria l'amiral, trouvant une occasion naturelle de placer son anathème habituel; pourquoi es-tu entré? que viens tu faire ici?

—Pardon, amiral, dit Antoine déconcerté; j'étais venu.... j'aurais voulu.... je désirais vous parler de la ferme.

—Quelle ferme?

—La Petite-Pommeraie.... qui va se trouver vacante.

—Qui t'a dit cela?

—Mais.... tout le monde, amiral.

—Tout le monde est fou....

—Cependant M. Rovère m'a aussi assuré....

—Ah! M. Rovère s'occupe de me chercher des fermiers pour la Petite-Pommeraie! interrompit le marin; probablement parce que je ne l'en ai pas chargé!.... Et c'est lui qui t'envoie?

—Oui, amiral.

—Eh bien! tu lui diras que je n'ai besoin de personne pour trouver un fermier.

—Comment?

—Que je prétends le choisir moi-même!

—Alors, amiral....

—Et que je ne prendrai pas ainsi le premier venu sans être sûr de sa capacité et de sa bonne réputation.

—Aussi était-ce de ça que M. Rovère parlait dans sa lettre, fit observer Antoine avec plus de fermeté.

—Ah! oui, reprit l'amiral, une lettre de recommandation, ça se donne à tout venant comme un passeport.

—M. de Rovère y met plus d'attention, objecta Antoine.

—Parce qu'il t'a recommandé, répliqua le vieux marin ironiquement.

Le paysan rougit.

—L'amiral n'a pas lu la lettre, dit-il.

—Mon Dieu! je sais d'avance ce que j'y trouverai, reprit M. de Rabon; on fait valoir sans doute que tu es jeune...

—En effet.

—Eh bien! je préfère, moi, un vieux cultivateur qui a de l'expérience. On ajoute que tu es probe, laborieux.

—Il est vrai.

—J'aime mieux un fripon paresseux, mais riche, qui me donnera des garanties positives. Le loyer est toujours plus sûrement hypothéqué sur les meubles que sur la conscience.

—Et M. l'amiral a-t-il trouvé le riche fermier qu'il désire? demanda Antoine avec un peu d'émotion.

—Oui, répliqua le marin; le gros Patorot m'a fait des propositions, je les accepterai.

Méry ne répliqua rien. Quelque cruel que fût pour lui ce désappointement, il n'était pas homme à insister après une pareille déclaration; il exprima brièvement son regret, rouvrit la porte du salon que l'amiral l'empêcha de refermer et traversa l'antichambre.

Il allait sortir, lorsqu'un grognement plaintif se fit entendre. Il tourna la tête et aperçut Brisquet, que, dans sa préoccupation, il avait oublié et qui se traînait vers lui avec peine.

Antoine se baissa pour le prendre dans ses bras. L'amiral, qui s'était arrêté à la porte du salon, lui demanda ce que c'était que ce chien blessé. Le jeune paysan raconta comment il l'avait trouvé en venant au château.

—C'est donc là ce qui t'avait couvert de givre et de neige? répliqua M. de Rabon d'un ton moins bourru; et pourquoi diable t'exposer à te casser le cou pour ce chien?

—Puisqu'il souffrait, monsieur l'amiral, répliqua Antoine.

—Et que vas tu en faire, maintenant?

—Je connais sa maîtresse.

—Ah! je comprends alors; tu espères être récompensé.

—Faites excuse, amiral, c'est une pauvre femme; mais je n'en serai pas moins payé de ma peine.

—Comment cela?

—Je la rendrai si contente!

L'amiral regarda le paysan en face.

—Ah! tu tiens à cela, lui dit-il d'un ton radouci.... Comment t'appelles-tu?

—Atoine Méry.

—En effet, c'est le nom que j'ai vu dans la lettre de maître Rovère.... Et tu aurais désiré la ferme de la Petite-Pommeraie?

C'était toute mon ambition, amiral, répondit Antoine avec un soupir; là, j'aurais pu élever mes trois enfants.

—Tu as trois enfants! c'est un malheur!

—Un malheur! répéta le paysan étonné; faites excuse, amiral, ils sont tous trois bien portants.

—Oui, mais il faut les nourrir....

—Certainement.... C'est ce qui encourage à travailler! Si seulement je pouvais avoir une ferme, ils ne manqueraient de rien; mais comme disait tout à l'heure M. l'amiral, ce n'est pas le tout que d'avoir de bons bras.

—Il me semble que c'est au moins le principal, répliqua M. de Rabon.

—Quand on ne peut donner pour garantie que sa probité.

—Tu en connais donc de meilleures?

—Et quand on n'a pas le bonheur d'être connu!......

Le vieux marin le regarda en face.

—Oui; mais toi, je te connais, dit-il.

—Par la recommandation de M. Rovère, objecta le paysan.

—Non! s'écria l'amiral, par celle que tu portes là, entre les bras.

—Comment?.... le chien....

—Le chien que tu as ramassé parce qu'il souffrait, que tu rapportes à une pauvre femme pour la rendre contente.. Il n'y a pas de lettre de notaire qui puisse en dire autant que cela, vois-tu!.... Je me moque de celle de maître Rovère, et que les cinq cents diables la brûlent! Quant à l'autre, elle est bonne, et la preuve, c'est que je te prends pour fermier de la Petite-Pommeraie.

Antoine ne pouvait d'abord en croire ses oreilles; il fallut que M. de Rabon lui répétât son assurance en le faisant rentrer. Le bail fut sur-le-champ signé, et le paysan en éprouva une joie d'autant plus vive qu'il avait cru un instant toute espérance perdue.

L'amiral, du reste, ne s'en tint pas à cette première préférence. Lorsqu'il connut mieux Antoine, il lui fit des avances, agrandit son exploitation, et l'aida à acquérir une aisance, honorable parce qu'elle était méritée. Il se plaisait souvent à répéter lui-même l'anecdote du chien Brisquet, et ne manquait jamais d'ajouter, après l'avoir racontée, qu'un trait d'humanité devait être, aux yeux de tous les hommes, la meilleure lettre de recommandation.

EMILE SOUVESTRE.

Bulletin Financier.

Samedi, 14 avril 1894.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,174,080 00	$163,586 00
Même temps la semaine dernière	1,138,687 00	160,110 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est modérée et le montant d'argent sur le marché est très considérable et les prix sont faciles.

Papier exceptionnel	7 @ —
do Al	8 @ —
Prêts sur garanties collatérales	4 @ 6
Time do do	5 @ 6
Papier hypothécaire	6 @ 8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—

Souverains Victoria	$4 80 @ 4 90
20-francs	$3 80 @ 3 90
Doublons espagnols	$15 40 @ 15 60
25-pesetas espagnols	$4 70
Or léger américain	97 @ 97½c
Argent mutilé américain, par oz	55 @ 60
Dollars mexicains	49½ @ 51
Sols péruviens	49½ @ 51
Pesos chiliens	49½ @ 51
Argent anglais, par £	$4 80 @ 4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	$4 80 @ 4 90
Billets de la Banque de France	18½ @ 19½

LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre 2.
Consols pour l'argent 100 1/16.
Pour accompte 100⅛.
PARIS—
Rentes 99.20
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—
Londres 29

CHANGE.

REISCHMARKS—95 5/16
Le STERLING est stable.

Commercial (60 jours)	486½ @ 487
Traites de banques (60 jours)	488

Les FRANCS sont stables.

Francs de commerce (60 jours)	5.18⅛
Traites de banques (60 jours)	5.10

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.
Traites de commerce $1 00 de prime.
Traites de banques pour collection $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Appel de 11 A. M.
$1,000 N. O. City and Lake 5s ... 96

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	94	101
Bank of Commerce	10	15¾	16
Canal & Banking Co	100		
Citizens'	Ex.100		
N. O. Co-operative B'k'g As.	25		
Germania National	100		
Germania Savings	100		
Hibernia National	100		
Louisiana National	100		
Metropolitan	100		
Mutual National	100		
N. O. National	100		
People's	50		
State National	100		
Traders	100		
Union National	100		
Whitney National	100		
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100		
Firemen's	50		
Germania Ins. Co	100		
Hibernia Ins	100		
Home Ins	100		
Lafayette	50		
Merchants' Ins. Co	100		
Mechanics' and Traders	100		
New Orleans Ins. Ass	30		
Sun Mutual Ins	100		
Southern Ins. Co	100		
Teutonia	100		
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100		
Crescent City	100		
Canal and Claiborne	40		
New Orleans City	100		
Orleans	50		
St-Charles Street	50		
Privilege on Carrollton RR			
Actions diverses.			
O. C. Slaughterhouse	Fr. 50		
Imp. Bonded Warehouse	100		
Jefferson City Gas Light Co	100		
Consumers' Ice Co	100		
Metairie Cem'y Ass	100		
M. L. & B. As			
N. O. Gas Light Co	100		
N. O. Waterworks Co	Ex. 100		
N. O. Brewing Ass	100		
Jackson Brewing Co	100		
N. O. Cold Storage Co	100		
French Opera Association	250		
Sugar Shed Co	60		
Louisiana Electric Light Co	100		
Standard Guano & Chem. Co	100		
St. Martin's Oil Works			
S dard F'less En. Co. of Chicago	10		
Jockey Club	100		
Comb. T. Stand			
Edison Elec. Co			
Takemina Ferment Co			
Rosetta Gravel	100		
Varie. Theatre			
Graham P. S. Co	10		
Cherokee Iron Man'f'g Co			
Stafford Mineral Spring			
O. C. Furniture Co			
Independent Oil Works			
Pelican Insurance			
Jackson Coal & Coke Co			
Louisiana Furniture Co			
Southern Athletic Club			
Young Men's Ath. Club			
N. O. & North Eastern RR			
Independ. Cotton Oil Bonds			
Amer. Cott. Oil Deb			
Washington Artillery bonds			
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)			
Bons d'Etat.			
New Consols		95¾	96
Constitutional Bds			
Levee 6s.			
Atchafalaya Levee Bds		90	92
Bossier Lev. Bds		87½	90
Caddo Levee Bonds		87	90
5th District Levee Bds		81	84
Lafourche Lev. Bds		93	
Lake Borgne Lev. Bds		80	
Pontchartrain L. B. 10 yrs		86¾	
Pontchartrain L. B. 15 yrs		87	
Pontchartrain L. B. 20 yrs		87½	
Red River Atch. & B. B. Bds		86	89¾
Tensas Basin Bonds		87½	90
City and Lake 5s		95	
Bons de ville.			
Premiums		165⅜	166
Premium drawn number		205	220
Privilege on Premiums		⅞	
City 4's		100¼	100¾
Extended Consol		102¼	
Extended Crossman		102⅝	
Extended 6's Park			
City 7's			
City 7's, new			
City 7's, gold			
Bons divers.			
United States 4's		114	
Cotton Exchange Stock			
Board of Trade Stock			
Produce Exchange Stock			
Mech., Dealers and Lumb			
Sugar Exchange			
Canal and Claib. St. R. R. mort			
O. St. L. & N. O. R. R. Co			
Jackson Brewery 1st Mort. Bds			
Jackson Brewery 2d Mort. Bds			
Morgan's L. and T. R. R. 7's			
Morgan's L. and T. R. R. 6's		113½	116½
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort			
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort			
St-Charles Hotel Co. mort			
Crescent City RR. 1st			
Crescent City RR. new			
N. O. City Railroad Co. mort 6s			117
St-Charles St. RR. Co. mort			
Carrollton RR. Co. mort			
Carrollton 2nds 12 yrs			
Carrollton 13 yrs		113½	116
Carrollton 14 yrs			
N. O. Waterworks Co. 1st mort.		112	
N. O. Brewing Ass'n bonds			100
La. Elect. Light Co. 1st mort			
La. Elect. Light Co. 2d mort			
Cherokee mort. Bonds			
Elyton Land Company bonds			
Edison Bonds			
Levee S. Cotton Press mort			
Cotton Exchange 1st mort			
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1885			
State Warrants, ordinary, 1886			
Police certificates			
School certificates			
City scrip, old			
City scrip, new			
Jan. int. cert. on State consols			
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880			
Unpaid State coupons No 12			
Unpaid State coup. prior to No 12			
State school warrants			
Preferred Mexican			

Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,000 balles et 600 à arriver.
Le marché est stable.
Les cotons tachés sont de ⅛ à ½c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	
Low Ordinary	5½	nom
Ordinary	6	"
Good Ordinary	6½	"
Low Middling	6 13/16	"
Middling	7 1/16	
Good Middling	7⅜	
Middling Fair	7⅞	
Fair	9	nom

N. O. FUTURES

Stables.

Janvier	— @ —
Février	— @ —
Mars	— @ —
Avril	7,07 @ 7,09
Mai	7,10 @ 7,11
Juin	7,19 @ 7,20
Juillet	7,27 @ 7,28
Août	7,33 @ 7,34
Septembre	7,28 @ 7,30
Octobre	7,31 @ 7,33
Novembre	7,35 @ 7,37
Décembre	7,41 @ 7,43

Les ventes comprennent 16,900 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à—

Galveston	7 3/16
Mobile	7
Savannah	7 3/16
Charleston	7⅛
Wilmington	7¼
Norfolk	7¼
Baltimore	7 9/16
Boston	7 9/16
Philadelphie	7 15/16
Memphis	7 5/16
Augusta	7 5/16
St-Louis	7¼

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Inactif.
Cotes: Middling Gulf 7 13/16

N. Y. FUTURES.

Fermes.

Janvier	7,79 @ 7,81
Février	— @ —
Mars	— @ —
Avril	7,41 @ 7,43
Mai	7,44 @ 7,45
Juin	7,51 @ 7,52
Juillet	7,57 @ 7,58
Août	7,62 @ 7,63
Septembre	7,61 @ 7,62
Octobre	7,63 @ 7,65
Novembre	7,68 @ 7,69
Décembre	7,74 @ 7,75

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—

A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre	1,775 603 balles
Même temps l'année dernière	1,445 139 balles
A tous les ports des Etats-Unis	5,574 290 balles
Même temps l'année dernière	4,642,308 balles

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—

De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre	1,437 671 balles
Même temps l'année dernière	1,065,391 balles
De tous les ports des Etats-Unis	4,574,918 balles
Même temps l'année dernière	3,669,710 balles

STOCKS—

A la Nouvelle-Orléans	182 690 balles
Même temps l'année dernière	1,065,391 balles
Dans tous les ports des Etats-Unis	682 117 balles
Même temps l'année dernière	716,950 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif.
Cotes—4¼ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Stables à bas.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.
Cotes—51¼fr. pour l'Ordinaire (sur place), 49¼fr. pour le Très Ordinaire (sur place). 46⅞fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛ @ ¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3 @ 5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Calme.

Choice	— @ —
Strictly prime	— @ —
Prime	— @ —
Fully Fair	2¾ @ 2 13/16
Good fair	2¾ @ 2 13/16
Fair	2¾ @ 2 13/16
Good common	2¾ @ 2 13/16
Common	2¾ @ 2 13/16
Inferior	2¼ @ —

CENTRIFUGAL—Calme.

Plantation granulated	— @ —
Off granulated	— @ —
Choice white	3⅞ @ —
Off whites	— @ —
Gray off white	— @ —
Fancy yellow	— @ —
Choice yellow	3½ @ —
Prime yellow	3⅜ @ 3 7/16
Off yellow	2 13/16 @ 3⅛
Seconds	2 @ 3

MELASSE—OPEN KETTLE—Calme.

Fancy	— @ —
Choice	— @ —
Strictly prime	— @ —
Good prime	— @ —
Prime	— @ —
Good fair	— @ —
Fair	— @ —
Good common	— @ —
Common	— @ —
Inferior	— @ —

Frosted and fermenting 2 @ 4c. off.

CENTRIFUGAL—Inactif.

Fancy	— @ —
Choice	— @ —
Strictly prime	10 @ 11
Good prime	10 @ 11
Prime	8 @ 9
Good fair	8 @ 9
Fair	8 @ 9
Good common	6 @ 7
Common	6 @ 7
Inferior	— @ 5
NOUVEAU SIROP	15 @ 22

SUCRE RAFFINE—Stable.

Powdered	4 11/16
Cut Loaf	4 11/16
Off granulated	—
Standard granulated	4¼
Confectioners' A	4⅛
Rosetta extra C	—
Crystal extra C	—
Royal extra C	—

Marché stable.
Les marchands et les "jobbers" sont à ¼c et 1/16c au-dessus des cotes pour les forts lots.

RIZ.

[A la Bourse.]

RIZ ECALE—Fort et montant.

Fancy	5⅝ @ 5¾
Choice	5 @ 5⅛
Prime	4⅜ @ 4⅞
Good	4½ @ 4⅝
Fair	4½ @ 4¾
Ordinary	3⅝ @ 3¾
Common	3⅛ @ 3½
Inferior	2⅞ @ 3¼
No 2	1⅝ @ 1⅞

RIZ POLI—Ton. $14 00 à ——.
SON—$12 00 à 13 00.
RIZ BRUT—Actif et fort.

La "PHOSPHATINE FALIÈRES" *est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la* DENTITION, *assure la* BONNE FORMATION DES OS, *prévient ou arrête les* DÉFAUTS DE CROISSANCE, *empêche la* DIARRHÉE *si fréquente chez les enfants, etc.*

Paris, 6, Avenue Victoria, 6, Paris

DÉPOT A LA Nlle-Orléans: J.-L. LYONS & Cie, 42-44 CAMP, ET TOUTES PHARMACIES.

Carolina	$2 00 @ 3 50
Honduras	2 10 @ 3 85

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Stable.

Patents, le baril	$3 25 @ 3 30
Extra fancy	$2 95 @ 3 00
Fancy	$2 65 @ 2 70

FARINE DE MAIS—$— à 2 10.

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade:
CREAM MEAL—Choice $2 35 à 2 40.
GRITS—$2 40 à 2 50.
HOMINY—$3 00 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 25.
OAT MEAL—$5 10 à 5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote — à — pour le blanc — à 48 pour le mêlé et — à 49 pour le jaune.
AVOINE—No 2 de l'Ouest 41 à 41½; Choix 41½ à 42. Texas No 2 — à —.
SON—82 à 87½c.
FOIN—Prime $14 00 à 15 50; Choice $16 50 à 17 00.
Les petits lots se vendent aux prix suivants maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stables.
MESS PORK—$14¼ @ 14½.

VIANDES SALEES SECHES—

Epaules	6⅜ @ 6⅝
Short rib sides	7 @ 7⅛
Long clear sides	7 @ 7⅛
Short clear sides	7 @ 7¼

BACON—

Epaules	— @ 7¼
Short rib sides	7⅞ @ 7¾
Long clear sides	7⅝ @ 7¾
Short clear sides	7⅞ @ 8

GRAISSE—

En tierçons, raffinée	5¾ @ 5⅞
Lard pur	8 @ 8¼

JAMBON—10 @ 10¾.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFE RIO—

Prime, la livre	20½
Good	20
Fair	19¾
Ordinary	19⅜
Common	17

CAFE MEXICAIN—

Prime, la livre	20¼
Good	20
Fair	19¾
Low fair	19¾

BEURRE—

Western Creamery—Extra	26
Extra firsts	23 @ —
Firsts	19 @ 20
Western Dairy—Extra	16 @ 17
Extra firsts	14 @ 15
Firsts	12 @ 13

Jobbing un peu plus élevé

FROMAGE—

New York creams	13¼
Twins, full cream	9¼
Young America's, full cream	10
Singles	9¾

Jobbing un peu plus élevé.

SEL—

De la Louisiane, City Coarse, la livre	.75
City Fine	.95
City Crushed	.85
Rock Salt	3¾
Pocket Salt, selon la grosseur	1¼ @ 5

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $11 00 par ton.
Farine de graine de coton au dépôt $19 50 per short ton, pour l'exportation $21 25 à — f. o. b. per long ton.
Oil cake—$21 25 à — pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 25 à 26c.; refined per gallon 31 à 32c.; jobbing 50c.
TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern—2¼-pound à 6¾c. per yard, 2-pound 6c. 1¾-pound 5½c. Western—2¼-pound 6½c. per yard, 2-pound 5⅝c., 1¾-pound 5¼c.
Twine—Jute 7¼ à 7½ la livre; Hemp 6.
COTTON TIES—Arrow 50 livres, 92½c.; steel arrow 45 livres 90c.

FRUITS ET NOIX.

POMMES—	
Par baril	$7 00 @ 7 50
Par boîte	3 00 @ —
ORANGES—	
De la Floride, par boîte	3 35 @ 3 75
Par baril	4 75 @ 5 25
De Messine et Palerme, par boîte	2 50 @ 3 00
LIMONS—	
De Messine et Palerme, par boîte	3 50
COCO—	
Par 1000	23 00 @ —
Par baril, pièce	3½c.
ANANAS—	
Par douzaine	1 25 @ 2 25
BANANES—	
Par régime	1 50 @ 2 25
RAISINS—	
Par boîte	1 30 @ 1 50
PISTACHES—	
Par livre	2½ @ 3½c.
PACANES—	
De la Louisiane, par livre	5 @ 20c.
Du Texas, par livre	3 @ 5c.
FRAISES—	
Par pinte	11c.

Jobbing un peu plus élevé que les prix ci-dessus

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE — De la Louisiane, nouvelles $5 50 à 6 00; de l'Ouest $2 15 à 2 25.
PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $1 20 à 1 35.
YAMS—$1 65 à 1 75.
OIGNONS—$2 50 à 3 00.
CHOUX—Per crate 90c. à $1 25; de Chicago bulk 6 à 7c. par tête.
AIL—Italien 65c. à $1 25; de la Louisiane — à —c. par macorne.
CHOUCROUTE—$4 00 à — le baril.
TOMATES—60 à 80c par boîte.
HARICOTS—Choice Northern white 3½c.; Northern red kidney choice 4½; white kidney 3¼; pois verts 2¼.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest, la douzaine	$3 50 @ 3 75
Poulets	2 75 @ 3 00
Canards	3 00 @ 3 50
Oies	4 00 @ 5 00
Dindes	10 00 @ 12 00
Grosses volailles de la Louisiane, la douzaine	$2 75 @ 3 00
Poulets	2 50 @ 3 25
Canards	2 50 @ 3 00
Oies	4 00 @ 5 00
Dindes	8 00 @ 12 00

ŒUFS — De la Louisiane 7½ à 8; autres qualités 7 à 7½.
SUIF—4¾c. la livre pour celui de la ville; 4½c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 23 à 24c. la livre.
LAINE—Burry 7 à 8c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 10 à 11½c.; clear lake 13 à 13½c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 3c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 1¾c.; kips 14 à 30 livres 3c.; peaux de veau 35c. pièce; grub selection 1¾c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted, wet salted 2c.; No 1 3c.; No 2 2c.; dry flint 4½; dry salted 3½c. la livre.
PELLETERIE—Otter 25c. à $5 00; castor 5 à 40c. pièce; racoons 5 à 40c.
PEAUX—Chevreuil 22c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 1¼ à 2½c. la livre; grise 1¼ à 1½c.; noire 2½ à 3c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $4 50 à 5 00 le baril; goudron de pin $4 00 à —. Résine selon la qualité $1 00 à $2 65. Essence de térébenthine 36.
Jobbing 2c. de plus le gallon.

TONNELLERIE—

Barils de mélasse	$1 20
Demi-barils de mélasse	75 @ —c.
Kegs	65c.
Boucauts de sucre	— @ —
Barils de sucre	35½ @ 37½c
Barils de riz	37c.
Hogshead hoop poles	— @ —
Bbls poles, per 1000	$16 00 per M
Hhd staves, per 1000	— @ —
Bbls staves	$14 50 @ — per M

Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 26 à 28c le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut; car loads $5 00 per ton, anthracite $9 00 à 9 50 le ton; bateaux 40c., steamers $3 40 à 3 60 la tonne.
ALABAMA—Par baril Corona 45c., Corona nut coal 35c.; splint coal 50c., nut splint coal 40c., Cahaba 45c.; steam coal sur chars $3 00 à 3 25 la ton.

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—	
Timber No 1, 10c per linear foo..	10 @ 15
Scantling No 1	12 00 @ —
No 2	10 50 @ 11 00
1x12 boards, clear	14 00 @ —
1x12 log through	11 00 @ —
1x12 merchantable	8 00 @ 9 00
1x12 box	6 50 @ 7 00
Weather boards, stock, 1¼x6 and 7	13 00 @ 14 00
Ceiling, stock, 1-in	7 00 @ —
Yellow pine, dressed—	
Flooring, 1¼x3¼, clear	25 00 @ —
1¼x4¼ and 5¼, clear face	18 00 @ —
Weather boards, No 1	13 00 @ 14 00
Ceiling clear face	15 00 @ 16 00
Cypress—	
Piling, per lineal foot	15 @ 17
Rough boards, choice and prime	20 00 @ 22 50
Merchantable	15 00 @ 16 00
Pecky, 1, 2, 3, and 4x6	10 00 @ —
Box	10 00 @ 12 00
Mohogany timber per ton	50 00 @ 65 00
S. cedar timber, per ton	50 00 @ 75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.	
Oak lumber, per 1000	27 50 @ 30 00
Shingles—16, 18 and 20 inch., sawed and split	1 50 @ 3 50
Laths, per 1000	1 75 @ 2 50
Alabama lime	90 @ 1 00
Cement, domestic	1 50 @ 1 75
Cement, imported	2 40 @ 3 00
Slate	5 00 @ 7 50
Brick, Lake and I. C. R. R	9 50 @ 10 00
Brick, paving	10 00 @ 11 00
Brick, ordinary	7 50 @ 8 00
Sand	20 @ 25
Shells, small	.... @ 35
Plaster, calcined	1 85 @ ....
Fire brick, American, per 1000	25 00 @ ....
Fire brick, English, per 1000	27 50 @ ....
Shells, large	1 25 @ 1 50
Fire clay, per barrel	1 65 @ ....
Lake fire clay	50 @ ....
Sewer pipe, per foot	10 @ 20
Chimney flue linings, per foot	15 @ 20

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	.... @ 2 55
Brandies, du pays, le gallon	1 50 @ 3 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25 @ 3 50
Pomme, le gallon	2 25 @ 3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	.... @ 5 25
1878	.... @ 6 00
1875	.... @ 6 25
1870	.... @ 7 00
1865	.... @ 7 50
1860	.... @ 8 50
1848	.... @ 12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac,	
1882	.... @ 6 00
1870	.... @ 7 50
1864	.... @ 9 50
1848	.... @ 10 75
L. P. Claveria & Co. Cognac	
1880	.... @ 5 50
1873	.... @ 6 50
1868	.... @ 7 50
1850	.... @ 14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	.... @ 1 30
Ouest	1 16 @ 1 18
Bourbon	1 40 @ 3 50
Seigle	1 50 @ 3 50
Ecosse, importé	4 50 @ 5 50
Irlande, importé	4 50 @ 5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	.... @ 3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	.... @ 8 50
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 15 @ 1 50
Hollande, par gallon	3 25 @ 3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60 @ 3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50 @ 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse	9 50 @ 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon	3 55 @ 3 75
Holland, par caisse	8 50 @ 9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75 @ 3 50
Importé Médoc, la caisse	.... @ 6 00
St-Julien, la caisse	.... @ 6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	.... @ 6 50
Margaux, la caisse	.... @ 7 00
Château Dillon, la caisse	.... @ 7 50
Château Duplessy, la caisse	.... @ 10 00
Pontet Canet, la caisse	.... @ 10 00
Larose, la caisse	.... @ 14 00
Léoville, la caisse	.... @ 14 00
Château Haut Brion, la caisse	.... @ 24 00
Château Lafitte, la caisse	.... @ 28 00
California Claret, le gallon	35 @ 75
California Zinfandel, le gallon	45 @ 1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50 @ 60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00 @ 80 00
Richebon, la barrique	.... @ 95 00
Blanquefort, la barrique	.... @ 105 00
St-Clément, 1887, la barrique	.... @ 125 00
Château Dillon, la barrique	.... @ 125 00
Château Didon, J. Prom & Co., la barrique	65 00 @ 75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique	90 00 @ 110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	48 @ 90
Ordinaire, la caisse	2 75 @ 3 50
Importé Graves, la caisse	.... @ 6 00
Importé Sauternes, la caisse	.... @ 8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	.... @ 10 00
Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse	.... @ 10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	.... @ 11 50
Imp. Chât. Sudeuveant, la caisse	.... @ 15 25
Imp. Château Rousseo, la caisse	.... @ 16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	.... @ 18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00 @ 30 00
Importé de famille, la barrique	65 00 @ 80 00
Importé fin, la barrique	100 00 @ 200 00
Pints $1 de plus par caisse.	
Ordinaire, la caisse	3 25 @ 3 50
Madère, la caisse	4 25 @ 6 50
Madère Cette, le gallon	1 00 @ 1 10
Madère, genuine line, le gallon	3 50 @ 5 00
Muscat, la caisse	12 00 @ 25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00 @ 1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50 @ 5 00
Sherry, la caisse	20 00 @ 25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00 @ 25 00
Champagne — Rœderer carte blanche, quarts, la douzaine	.... @ 30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	.... @ 27 50
Extra Dry	.... @ 31 50
Delbeck & Co.'s extra dry arts	.... @ 29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	.... @ 28 00
D. B. Pol & Co.'s, quarts	.... @ 28 00
Perrier-Jouet — Reserve Royal, quarts	.... @ 32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	.... @ 32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	.... @ 29 00
Bouche, extra Sec, quarts	.... @ 30 50
Bouche, Sec quarts	.... @ 30 50
Bouche Fils, quarts	.... @ 30 50
Pomery Sec	.... @ 33 00
Veuve Clicquot	.... @ 32 75
Louis Rœderer, quarts	.... @ 31 00
Pints $2 de plus par caisse.	
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, quarts	29 50 @ ....
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, pints	31 50 @ ....
Ale et Porter—	
Reed Bros, la douzaine	.... @ 1 75
Burke, E. J., la douzaine	.... @ 1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$6 50 @ 7 00
Crescent, par douz	5 50 @ 6 00
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00 @ 5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50 @ 18 00
Trace chains, la paire	25 @ 75
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre	5¼ @ 7
Hoes A. B. & Co., H. B. No 2-0 @ 5, par douz	2 25 @ 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0 @ 3, par douz	2 50 @ 6 00
Lyndon B.C. No 4-0 @ 3, par douz.	3 65 @ 6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00 @ 5 00
West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac.	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha.	1 25
Brent La Dow cultivator, chacun	40 00
Universal cultivator, chacun	24 00
Columbia cultivator, chacun	30 00
Brown riding cultivator, chacun	30 00
Brown walking cultivator, chacun	25 00
Monroe rotary harrows, Nos 1 @ 3	17 50 @ 25 00
Geddes' hinge harrows, 14 @ 30-tooth	7 50 @ 15 00
Pennington side harrows, chacun	3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun	2 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac.	3 75
Deere's stalk cutter, No 1	30 00
Deere's stalk cutter, No 2	37 25
La Dow disc harrows	28 00
Deere disc harrows, No 1	30 00
Deere disc harrows, No 4	39 00
Hollow ware, skillets and lids	2¾
Anvils	10 @ 13
Bar iron, basis, per cwt	1 65
Steel nails, 50 @ 60 basis, keg	1 15
Wire nails, 50 @ 60 basis, keg	1 50
I cut keen plows, pony x pts.	list $5 75, less 35 per cent
I cut keen plows, A-O x pts.	list $6 75, less 35 per cent
I cut keen plows, B-O x pts.	list $7 50, less 35 per cent
I cut keen plows, C-O x pts.	list $10 40, less 35 per cent
I cut keen plows D-O x pts.	list $11 40, less 35 per cent
John Deere Plows—	
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 50
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun	3 00
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	3 50
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts chacun	6 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8-K pony x pts, chacun	1 85
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.	
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.	
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50 @ ....
Roller, for same, net	1 00 @ ....
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks double	1 75
Farmers' pet double stocks	1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, base.	6
Rope, manila, ½-inch and over, base.	7½
Rope, cotton, 5-16 and ⅜-inch, base.	11
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50 @ 10 80
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50 @ 10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	.... @ 2 75
Drop shot, tower, per bag	1 15
Buck shot, per bag	1 40
Dupont powder, small lots	3 25
Cane knives, par douz	5 50
Wheel barrows, par douz	12 50 @ 21 00
Best coal barrows, chacun	5 50 @ 6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00 @ ....
Clarke's c. s. meal distributor	65 00 @ ....
Black Cap Stoves, less 50 per cent off list.	
Garland stoves, less 50 per cent off list.	
Pennant stoves, less 50 per cent off list.	
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 35 per cent off list.	

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs—Choice corn-fed, par livre, gross	2¾ @ 3¼
Common corn fed	2¼ @ 2¾
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	2 @ 2¼
Choice grass	2½ @ 3
Common	2¼ @ 2½
Vaches communes et vieilles, par tête	$8 00 @ 10 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00 @ 10 00
2me qualité	5 00 @ 7 00
Veaux de choix	5 00 @ 7 00
Communs	3 00 @ 5 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4 @ 5
Common	3 @ 4
Fair Ouachita	3½ @ 4
Moutons—Choice, par tête	2 00 @ 3 00
Fair, par tête	1 00 @ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	20 00 @ 30 00
2me qualité par tête	12 50 @ 15 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$80 @ 125
Bons chevaux de trait	125 @ 150
Chevaux de selle et de voiture	225 @ 400
Mulets pour habitations sucrières	160 @ 180
Mulets, qualité moyenne	140 @ 160
Mulets pour coton	100 @ 125
Mulets communs	40 @ 75
Bons mulets de ville	225 @ 250

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 15 mars 1894.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs Elysées;

Tous les jours (excepté les dimanches à l'arrivée du train de 4 heures P. M.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours (excepté les dimanches) à 5 30 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS:

Tous les Dimanches, par le train de 8 h. A. M

Frêt reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE, Agent
30avril— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre,
Et entre New-York et Alexandrie, Egypte, via Paris, valable 60 jours.

1re classe, $160. 2me classe $116.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite partiront comme suit
LA GASCOGNE, Baudelon, samedi, 14 avril
LA BRETAGNE, Rupé, samedi, 21 avril
LA TOURAINE, Santelli, samedi, 28 avril

Prix de passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.
Première cabine $80 et $160 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe $60
Entrepont, $24.50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

EMMANUEL E. PREVOST,
Agent général du Sud,
45 rue Baronne

CROMWELL STEAMSHIP CO.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Steamers:
KNICKERBOCKER Mercredi, 18 avril.
LOUISIANA Mercredi, 25 avril.
HUDSON Mercredi, 2 mai.
Partiront de leur quai à 8 a. m. au pied de la rue Toulouse.
Assurance de Marine sur Cargaison un Quart pour Cent.
Taux et Connaissements Directs donnés pour tous les Points de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etranger.
Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.
Pour fret ou passage s'adresser
ALFRED MOULTON & CO.
4 mars—1 an Rue Carondelet No 41

PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. $3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, $2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

THE NEW ORLEANS BEE

(L'Abeille de la Nouvelle-Orléans).

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers ladies and gentlemen, who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

FEUILLETON.

No 23 Commencé le 18 mars.

Le Brick d'Ébène.

—PAR—

GEORGES PRADEL.

PREMIÈRE PARTIE.

LA FOLLE DE KERMOR.

VI

HEUR ET MALHEUR.

(Suite).

—Parfait.... On ne peut plus correct,—dit-il en ponctuant ses paroles de petits coups de tête,—exquis. Cela me suffira pour faire face aux premiers besoins, car je ne vous dissimulerai pas, mon cher comte, que j'étais absolument à la côte,—pardon, vous pourriez prendre ceci pour une allusion de mauvais goût au malheur survenu à la comtesse. Loin de moi une pareille pensée....

"Nous disons donc que, croyant cette pauvre comtesse passée de vie à trépas, vous avez arrangé votre existence de certaine façon.... qu'il vous serait essentiellement désagréable de la voir bouleverser par une intruse qui n'a plus sa raison d'être.... Vous craignez en outre tous les ennuis qu'elle pourrait vous causer en allant raconter des histoires qui n'existent que dans son imagination, j'en suis certain, mais qui pourraient être écoutées et acceptées par des personnes trop crédules.

—Au fait, baron, au fait,—s'écria Wladimir qui se tortillait sur son siège comme s'il se fût trouvé sur un gril.

—J'y arrive.... Vous voulez la preuve de l'existence de votre femme...... La voici...... Connaissez-vous un certain Alexis Monteray?...... jeune, trente ans, très bien de sa personne, blond, élancé, les yeux bleus, d'un bleu profond......

Wladimir secoua négativement la tête; ce mouvement fut exécuté par Sophie Mosser.

—Eh bien! c'est cet Alexis Monteray qui a dû sauver votre femme.... mes données sont certaines.... Voici la lettre qui m'est tombée entre les mains.... elle est adressée à Mme la baronne Cazérès, ma légitime épouse, la mère de Renée.

En faisant passer sous les yeux de Wladimir et de Sophie la lettre volée par lui, il expliqua comment il avait surpris la baronne dans les bras d'Alexis et en proie à une émotion affolée.

—Et c'était la joie,—termina-t-il,—une joie délirante qui se lisait dans ses yeux.... Et quel sujet voulez vous donc qui l'affole de joie, si ce n'est la résurrection de sa fille?

—Et où se trouve Mme Cazérès?—demanda Sophie Mosser.

—Partie! fit le baron; exécutant de ses doigts les mouvements d'un oiseau qui s'envole,—partie en compagnie du Monteray, sans laisser de trace.... D'ailleurs sans un maravédis, il m'était impossible de me livrer à des recherches et de m'élancer à leur poursuite.... Il me fallait vous retrouver, vous, mon cher comte, qui possédez le nerf de la guerre.

Sophie Mosser réfléchissait.

—Il y a deux suppositions admissibles,—dit-elle posément,—ou ce monsieur Monteray a amené la comtesse à Paris, et c'est autour de nous que doivent commencer les recherches.... ou,—ce que je croirais plutôt,—il a emmené la baronne Cazérès là où il a mis Son Excellence à l'abri.

Wladimir adressa un coup d'œil de remerciement à Sophie Mosser. Dans l'état d'abattement où il se trouvait, il lui était impossible de lier deux idées.

Sophie Mosser lui évitait la peine de penser.... de trouver, de concerter un plan.... afin de défendre.... de sauver sa personne et sa vie.

Cazérès, lâchant de côté le comte Paloutine, qui se laisserait évidemment conduire par la jolie Sophie, se mit donc à continuer la discussion avec elle seule.

—C'est très bien raisonné, ça, ma chère enfant.

—Alors, vous me permettez de donner mon avis?

—J'allais vous le demander.

—Je pense donc que Son Excellence et vous vous vous rendiez le plus tôt possible.... là où a eu lieu.... la catastrophe survenue au Yacht d'Ébène; vous aurez certainement là quelques renseignements sur ce M. Monteray.

—Et vous, ma chère enfant, que ferez-vous pendant ce temps-là?

—J'attendrai vos télégrammes et vos lettres. Et j'obéirai à vos ordres dès que vous m'aurez dit de quelle façon je puis vous être utile.

—Bien dit. Eh bien! vous m'invitez à déjeuner, si vous le voulez bien, mon cher comte, car j'ai assez des gargotes infâmes où depuis trop longtemps j'étais réduit à absorber d'indignes pâtées.... Et demain, au petit jour, nous partirons pour la Bretagne.

—Pourquoi pas ce soir?—fit Wladimir.

—Ce soir, soit, nous dînerons dans le wagon-restaurant, on n'y est pas trop mal.... Et ma foi, à la guerre comme à la guerre.... Mais, je vous en conjure, mon cher comte, quittez cette mine d'enterrement.... Tout n'est pas perdu, que diable!.... Tout d'abord, dites-vous que je suis à vos côtés.... moi.... le baron Andréa Cazérès.... Vous ne vous doutez pas de votre veine. Toujours méconnu, ce pauvre baron!... Je vous prie de croire, cependant, que je suis de taille à donner du fil à retordre à nos ennemis.

Avec affectation, Andréa souligna fortement ce collectif.

Il avait raison. Un auxiliaire tel que Cazérès n'était pas à dédaigner.

Acculé comme il l'était, il ne devait avoir ni préjugés, ni scrupules. Il était prêt à tout!

Et son profil d'oiseau de proie, ses yeux rapaces et féroces, toute sa nerveuse et sèche ossature qui le faisait, avec ses traits heurtés, vaguement ressembler à un vieux vautour déplumé, le disaient hautement pour lui.

Sophie Mosser, tout en le dévorant de tout l'éclat de ses endiablées prunelles noires, le comprenait bien.

Wladimir se taisait.

Toujours atterré, toujours écrasé par la révélation foudroyante, il demeurait la tête basse.

—Vivante!... Renée était vivante!...

La femme qu'il croyait, depuis si longtemps déjà, dormant son dernier sommeil en son suaire de lames, au fond de la mer profonde.... était sortie de l'abîme!....

Et il lui semblait qu'elle allait tout à coup se dresser devant lui, criant vengeance!....

Mais son influence même était un acquiescement au nouveau pacte que le baron lui offrait à signer.

D'ailleurs, en ces conjectures, Sophie Mosser prenait sur lui un inéluctable ascendant.

Elle devenait la tête, le bras qui conduisait désormais Wladimir.

L'épouvante la prenait bien, elle aussi, à la gorge. Mais le danger ne lui enlevait ni son intelligence, ni son courage...... Ses forces s'en trouvaient décuplées, au contraire, tandis que son complice, son maître, se sentait envahi par un insurmontable affolement.

Ce fut le baron, avec sa suprême désinvolture, qui le sortit de cette torpeur.

—Mon cher comte,—lui dit-il,—je deviens votre commensal ...... comme Thémistocle, je viens chercher un abri sous l'écusson des Paloutine.... Ah! la déveine s'est singulièrement acharnée après moi.... Mais enfin, grâce à vous, je vais pouvoir en sortir. Nous ferons de grandes choses à nous deux, à nous trois,—et le vieux roquentin décocha une expressive œillade à Sophie Mosser.

—Donc,—poursuivit Andréa,—je recommence ma vie.... Je fais peau neuve.... Car, réellement, fait comme je suis, comme un voleur,—il prononça le mot sans sourciller,—je ne puis me présenter nulle part.... Et ces tailleurs sont inabordables.... Ils vous demandent maintenant de l'argent! Comme s'ils ne devaient pas se trouver trop heureux d'habiller le baron Andréa Cazérès!.... Tel que vous me voyez, Wladimir, j'ai fait la fortune de dix tailleurs .... Et sans leur avoir jamais donné un maravédis.... Je vous prie de le croire..

Cet incessant verbiage finissait par s'emparer de l'oreille du comte Paloutine et par le distraire, le détourner tout au moins de ses préoccupations angoissées.

—En attendant, je meurs de faim.... Vous faites mettre mon couvert, Wladimir ....et entre deux bouteilles de Moët, nous allons tirer des plans sérieux avec cette charmante enfant, bien faite, en tous points, pour vous remonter le moral.

Quelques instants plus tard, le baron, attablé entre Wladimir et Sophie Mosser, attaquait un succulent déjeuner, en commençant par dévorer toute une pyramide de sandwiches de caviar.

Sophie l'admirait sans réserves, cet homme, qui, sans sou ni maille, avec des vêtements en loques, des souliers éculés, conservait son inaltérable désinvolture, sa pleine assurance, son grand air d'aventurier de...... haut vol!

Quant au comte Paloutine, il portait envie à Andréa. Il eût voulu, alors que la terreur le paralysait encore, agir comme lui et retrouver sa liberté de penser, d'action, ainsi que ce diable d'homme, tordant, avalant et ne cessant de parler, même la bouche pleine.

—Exquis, ce château-yquem! Vraiment, ce divin breuvage vous remet le cœur en place et vous dispose aux plus nobles exploits.... A votre santé, Wladimir.... Faites-moi raison, que diable!.... Je ne vous reconnais plus, mon noble ami!

Le comte se mit à suivre le conseil d'Andréa.... Il se prit à boire par grandes rasades.

Et bientôt, à ses pommettes saillantes, flambèrent deux larges plaques rouges, tandis qu'en ses yeux, à demi fermés, s'allumait une fauve lueur.

Il se trouvait, cependant, il se reprenait; le feu des grands vins lui donnait des forces.

Le baron l'observait, se félicitant de la tournure que prenaient les choses.

Et quand il jugea son Wladimir suffisamment intoxiqué:

—Mon cher comte, avec ma perspicacité habituelle,—laissez moi me flatter quelque peu,—je vais vous dire de quelle façon je juge la question...... A cette heure, vous n'avez pas de pire ennemi que.... la comtesse Paloutine.... J'ai bien deviné, n'est-ce pas?

—Parfaitement,—fit Wladimir en soufflant bruyamment.

—Je ne vous demande pas ce qui s'est passé entre vous.... Vos affaires de ménage ne me regarde pas.... Tout ce que je devine, je le garde pour moi.... je crois que je vois très loin.... Vous craignez qu'elle n'agisse.... qu'elle ne vous cause de sérieux désagréments...... Il faut donc la prévenir...... Et la mettre dans l'absolue impossibilité de nous nuire....

Et, avec un ton bonhomme, il conclut:

—C'est la grande loi de la vie, voyez-vous, Wladimir.... Les Américains ont un mot pour cela qui signifie:—Etranglement pour l'existence.... Etranglement des autres...... s'entend...... "Garde-toi, je me garde", a toujours été ma devise.

Sophie Mosser, la tête penchée, appuyée sur ses mains jointes, se délectait des paroles du baron.

—Vous me direz que Renée est ma belle-fille, que je devrais prendre parti pour elle dans la lutte qui va éclater....

Ici une pose extra-théâtrale.

—Voici ma réponse:—Je me dois tout à l'amitié.... Avant tout, vous Wladimir, vous, mon cher comte.... Quant aux rengaines familiales, aux préjugés sociaux.... Non! mais ce que le baron Andréa Cazérès s'en soucie!.... comme de ça....

Et le baron lança un bouchon de Moët au bout de la chambre.

—Soit,—interrompit le comte, dont les yeux brasillaient de plus en plus,—soit, je vous crois, j'ai foi en vous.... Vous êtes mon ami, je ne vous lâcherai pas.... Vous non plus.... Je veux dire, réciproquement nous pouvons compter l'un sur l'autre.... Mais où allons-nous retrouver la comtesse?....

La moustache hérissée du baron fut soulevée par le dédaigneux sourire d'une supériorité incontestable.

—Enfant!... Que vous êtes enfant!... Wladimir.

Changeant de ton et s'adressant directement à Sophie Mosser:

—Vous allez comprendre, vous, et tout de suite, ma chère petite. Avez-vous jamais entendu parler d'un voyage d'exploration?.... Oui, n'est-ce pas?.... Eh bien! quand on se trouve en pays inconnu, et que l'on veut arriver à s'orienter, à connaître le pays, à atteindre, en un mot, le but poursuivi et rêvé, on suit le cours d'une rivière et l'on remonte vers sa source.... C'est tout simplement ce que nous allons faire, si vous le voulez bien.

Wladimir le regardait de ses gros yeux ahuris.

—Vrai—fit le baron avec impatience—vous n'y mettez réellement aucune bonne volonté.... Là!.... je vous dis que nous allons remonter à la source.... Le Yacht d'Ebène est bien venu se briser quelque part.... C'est à cet endroit même, et non ailleurs, que votre femme a dû être sauvée, Wladimir.... Avez vous saisi, cette fois.... C'est donc là, et non ailleurs, qu'il faut chercher.

* * *

L'hiver, le dur hiver s'envolait déjà vers le Nord.

Les macreuses commençaient à se réunir par bandes, et le soir, dans une brume attiédie déjà par le vent du Sud, sur la grève de Goulven leurs innombrables bandes passaient et tourbillonnaient au ras du sable, tandis qu'elles faisaient entendre leur sifflement plaintif.

Parfois le vent de mer soufflait encore avec violence, secouant furieusement les roches, tandis que les vagues, déferlant avec fracas, frangeaient la crête des pierres de leurs gerbes d'écume blanche.

Près de cinq mois auparavant, Alexis Monteray était revenu à Kermor, près de Goulven, après un court séjour à Paris.

Et, au grand ébahissement de Barbe Quintrec, il était arrivé au chalet en compagnie d'une dame en toilette sombre, dont la tête était à demi cachée par un capulet de voyage.

La voiture de louage, une vieille berline fermée, les avait amenés de Saint-Pol, et la dame était demeurée dans la voiture.

—Doucement,—avait-elle dit en prenant la main d'Alexis et la pressant nerveusement dans les siennes,—doucement, prévenez-la doucement!.... Pensez au mal qu'une trop violente émotion pourrait lui causer encore.

—Oui! oui! chère madame,—avait répondu Alexis.—Mais elle a été avertie, la pauvre créature, avertie par lettres, par dépêches.... Mais soyez sans crainte....

Une voix toute pleine d'un affectueux reproche interpellait Alexis.

—Eh bien! not'maître!.... C'est-y donc que vous n'entrez pas?......

L'arrivée avait lieu le soir, par une épaisse brume, et les roulements de la voiture sur la route caillouteuse avaient amené aux portes quelques faces curieuses de pêcheuses.

Alexis était alors entré dans l'intérieur du chalet.

Dans la première pièce, la salle à manger, Renée se tenait debout, appuyée contre le chambranle de la porte.

Blanche, palpitante, les deux mains au cœur, les yeux brillants, elle demanda à mi-voix, d'une voix où tremblaient des larmes de bonheur:

—Elle est là!...... n'est-ce pas?......

Alexis voulut attendre, prendre une précaution.

En face de cette angoisse, il lui fut impossible de ne pas immédiatement répondre:

—Oui, elle est là......

Mais aussitôt il ajouta:

—Soyez courageuse, soyez forte!...... Ne vous faites pas de mal!

—Oh! répondit Renée en s'élançant,—le bonheur ne tue pas!

Alors Alexis s'approcha de la voiture:

—Venez!— fit-il en offrant la main à la mère, venez!.... Elle vous attend!... Elle vous appelle.... Venez....

Mme Cazérès s'élança.

—Ma mère!....

—Ma bien-aimée!....

Debout, sur le pas de la porte, Alexis Monteray contemplait cette joie pleine, son œuvre!

Renée s'était blottie dans les bras de sa mère, la tête contre son cœur, à cette place bénie où les enfants trouvent toujours le calme, l'apaisement, le bonheur.

Et alors, pendant un long moment, on n'entendait que le bruit des larmes, des tressaillements de félicité suprême...

Ah! qu'elles s'enfuyaient, qu'elles s'effaçaient les douleurs, les tortures! que cette minute de céleste béatitude les payait toutes les deux de leur long martyre!

Mais alors, partit, dans un coin, un bruyant hoquet, suivi immédiatement de plusieurs autres.

C'était Barbe Quintrec qui sanglotait à fendre l'âme, la tête dans son tablier.

—Elles en ont eu, de ce chagrin!—répétait-elle,—elles en ont mangé, les deux pauvres misères!

Oui! mais il était effacé, le chagrin, oublié à cet instant radieux.

—Ah! mon enfant,—finit par s'écrier la baronne,—que Dieu soit béni pour le bonheur inespéré qu'il a bien voulu nous donner!

Et se tournant vers Alexis, si violemment ému lui-même qu'il avait peine à réprimer ses larmes:

—Et vous, monsieur! soyez également béni, car c'est à vous que je dois mon enfant.

Inénarrable cette scène entre la mère et la bien aimée retrouvée.... ressuscitée, on peut le dire.

Que toutes les mères qui ont éprouvé les mortelles angoisses causées par l'inévitable, l'irréparable perte d'un enfant adoré, se reportent à cette heure divine où, tout danger écarté, le cher être leur a été rendu!

Et elles seules pourront comprendre l'ineffable ivresse de ces deux malheureuses créatures.

—C'est toi! toi! ma Renée,—murmurait doucement la mère, les yeux fermés, comme si elle eût craint, en les ouvrant, de voir s'envoler la réalité inespérée qu'elle pressait contre son âme.

Et ses mains, avec une lente tendresse, caressaient le visage, les cheveux de la jeune femme.

—Bien oui! ma bonne dame,—répliqua à la fin Barbe Quintrec, à laquelle, on le sait, on ne pouvait enlever son franc-parler,—bien oui! dame, nous vous l'avons retrouvé, ce cher agneau, et nous vous l'avons gardé, pour sûr!....

A continuer.